

## ΒΙΒΛΙΟΚΡΙΣΙΕΣ

EVANGHÉLOS MOUTSOPOULOS, *Structure, présence et fonctions du kairos chez Proclus*, Académie d'Athènes, Centre de Recherche sur la Philosophie Grecque, 2003, 196 p.

Parmi ses très nombreux volumes, l'académicien d'Athènes avait déjà beaucoup publié sur Proclus. Il focalise ce nouveau volume sur le concept-clé de *kairos*, exclusivité de la langue et de la pensée grecques, que, philosophe du *kairos* et de la *kairicité*, il avait instauré il y a plus de quatre décennies. Il fait apparaître ce concept comme structurellement et fonctionnellement omniprésent chez Proclus, charnière médiévale *kairique*, plus *rationaliste* que Plotin, A l'encontre de plusieurs commentateurs, il montre que le Diadoque est, plutôt qu'un théurge, un métaphysicien cohérent marqué par sa rigueur de mathématicien. Cette métaphysique du plein est un système clos, à la fois unitaire et distinctif – donc fortement hiérarchisé, qui ordonne et rationalise. La *hiérarchisation*, tant ontologique que gnoséologique, est solidement structurée. Les complications et la complexité de la procession et les nuances de la conversion sont systématisées et intégrées. La luxuriance est maîtrisée et les oppositions s'harmonisent. C'est ainsi que la *précarité* de l'intervention du *kairos* au sein de l'univers n'en impose pas moins la *consistance* permanente de ses effets. E. M. souligne également chez Proclus une coexistence tant d'*unité* et de *multiplicité* que de *continuité* et de *discontinuité* ontologiques et logiques, essence du néoplatonisme surtout tardif. En effet, à l'intersection des axes du *pas-encore* et du *jamais-plus*, le *kairos* définit chez le Diadoque «une zone minimale autant qu'optimale de discontinuité à l'intérieur d'une continuité ainsi restructurée» (p. 168). Instrument d'organisation créé par l'Un, il émane, le plus souvent par procuration, de chacune des hypostases, hénades ou puissances en profusion dans l'univers ontologique proclusien et il remplit ainsi multiples sa fonction. Cette surabondance d'entités intermédiaires prévient tout hiatus, toute rupture, tout vide et elle facilite la «mobilité des manifestations du

kairos à tous les niveaux du réel» (p. 105). Ceux-ci *participent plus ou moins de l'Un* grâce à la puissance diffuse qui agit également comme un *kairos discriminateur* (cf. p. 45). La dynamique ontologique se transmet tout au long de l'échelle. Tout désordre est kairiquement ordonné et E. M. décèle «l'existence d'une *entropie* à la fois ontologique et cosmologique» (p. 32). Tout demeure en tout, *métastable*. Le kairos, «structure restructurante» (p. 97), confère à l'âme, en l'harmonisant, un statut ontologique d'hypostase et, mesuré, il maintient l'équilibre universel et l'ordre *providentiel*, de sorte qu'il devient «un objet constant d'espérance chez l'homme» (p. 105). L'être ne s'évanouit point et la matière, en participant, indirectement et tant soit peu, de l'Un, est quasi-non-être et non pur non-être à la différence du dualisme plotinien. Le corps lui-même, par son rôle de véhicule de l'âme, s'élève kairiquement à partir de la matière, ce qui manifeste un réalisme métaphysique. Entre les facultés de l'âme persistent fonctionnellement la continuité originelle et une collaboration. La praxéologie proclusienne responsabilise l'homme dans la mesure où il agit en connaissance de cause.

E. M. fait jouer les trois modalités les plus fondamentales de la présence kairique: ontologiques, cosmologiques et conscientes. Il qualifie les fonctions qu'exerce toute structure, notamment kairique, «de *motivantes*, de *réalisantes* et de *performantes*» (p. 36). Temps, espace et mouvement, paramètres fondamentaux de la réalité cosmique, sont «dominés par un quatrième paramètre, la kairicité, qui leur est virtuellement inhérente, puisqu'il lui est permis de s'insérer à tout instant dans leur conduite et d'en modifier la structure et le cours» (p. 105). La stratégie kairique s'immisce partout, par exemple dans la méthode déductive et en scientificité, notamment en cosmologie ou encore dans la conception – inspirée de Platon et de Plotin – de l'œuvre d'art, qui s'enrichit ainsi à propos de trois problématiques : statut ontologique de l'œuvre d'art comme «produit de l'élan instauratif de l'artiste» (p. 141), préfiguration instaurative ou intentionnelle, fonctionnalité instrumentale. Axé sur l'idéocentrisme platonicien, le réalisme proclusien s'éloigne du réalisme intellectualiste esthétique des *Ennéades*, car le sensible est, pour le Diadoque, «bel et bien réel» (p. 147). Ce réalisme proclusien, pragmatique, intervient à tous les niveaux de l'activité humaine: politique, stratégique, pédagogique, agricole, maritime. E. M. tient pour authentiques les commentaires de Proclus sur *Les travaux et les jours* d'Hésiode.

Cet ouvrage d'une haute technicité, écrit avec précision et élégance, revalorise la doctrine du Diadoque et en renouvelle pertinemment, textes à l'appui, la lecture. La rigueur de la composition, la pédagogie de la difficulté, l'érudition des notes, le choix des citations traduites, la portée philosophique en font un ouvrage de référence. Son acribie est encore complétée par la bibliographie et par quatre index des passages cités de Platon, Aristote, Plotin et Proclus. L'auteur annonce son prochain ouvrage sur la philosophie proclusienne des arts –particulièrement de la musique– et le rôle qu'y joue le kairos.

Jean-Marc GABAUDE

---

1. Cf. notre compte rendu, du livre du même auteur, *Kairos*, dans *Revue philosophique*, 1992/4, pp. 553-556.